L’identité

1. Une notion complexe

Etymologiquement le terme *identité* vient du latin *identitas* et de *idem* (« le même »).

La notion d’identité est extrêmement complexe car elle est employée dans des domaines variés qui vont des mathématiques à la biologie en passant par le droit, la psychologie, la sociologie, etc. Qui plus est, il existe une infinité de types d’identités. On parle ainsi d’identité légale, nationale, personnelle, linguistique, culturelle, numérique…

Ajoutons à cela, pour achever de brouiller les cartes, que *l’identité* est un terme ambigu car il évoque aussi bien la ressemblance que la différence, le collectif que l’individuel

Ainsi, en droit, le mot *identité* renvoie à : « *un ensemble de caractéristiques qui permettent de reconnaître une personne et* ***d'établir son individualité*** *au regard de la loi.*» Ici, l’identité renvoie à ce qui permet *d’identifier* un individu, de marquer son unicité, de le distinguer de tous les autres individus.

Cependant, *l’identité* c’est « *aussi ce qui* ***rassemble des identiques[[1]](#footnote-1)***». C’est-à-dire que plusieurs individus peuvent partager des éléments culturels communs (sexe, genre musical, profession, langue, ville, région, nationalité, etc.) et former un collectif.

1. L’identité culturelle

L’identité culturelle, lorsqu’elle elle est **collective,** renvoie au fait de déclarer semblables des individus différents qui sont censés appartenir à une même *entité* ou une même communauté. Par exemple, la ville, la région, le pays, le groupe linguistique, la classe sociale, la religion, la civilisation (islamique, occidentale…).

Ces individus, que l’on regroupe dans une même entité culturelle, ont conscience de partager plus ou moins la même culture, c’est-à-dire des valeurs, des normes, une langue, des croyances, une mémoire historique, des traditions, des goûts artistiques, un imaginaire commun, des habitudes culinaires, etc.).

L’identité culturelle peut alors se définir « *comme un ensemble de représentations et de pratiques considérées comme caractéristiques d’un groupe particulier. [[2]](#footnote-2)*»

Notons également que l’identité culturelle d’une communauté évolue perpétuellement en fonction des mouvements migratoires, des guerres, des échanges culturels ou commerciaux, etc. Il en va de même pour **l’identité culturelle d’un individu** qui évolue en fonction des apprentissages, des rencontres, des voyages…

1. L’identité personnelle ou individuelle

La notion d*’identité personnelle* se compose de deux mots :

* « ***L’identité*»**désigne ici ce qui rend un individu **identique** à d’autres individus, et donc, ce qui le relie à un groupe ou à une collectivité (origines culturelle, géographique, sociale, nationale, linguistique, religieuse, etc.),
* En revanche, le mot « ***personnel* »** insiste sur ce qui est **propre** à cet individu, c’est-à-dire tous les éléments qui constituent sa ***personnalité*** et qui le distinguent des autres individus de son groupe. Ces éléments, en principe, font de lui un être ***singulier*** et irremplaçable.

# « Qui suis-je ? » et la quadruple question existentielle de Voltaire

On l’aura compris, *l’identité personnelle* désigne ce que chaque individu « **est**», c’est-à-dire ce qui le **rapproche** (la ressemblance) et ce qui **le distingue** (la différence) de tous les autres individus du groupe ou des groupes auxquels il appartient.

La notion d’*identité personnelle* permet donc à l’individu de poser la question **« qui suis-je**? ». Cette question est cruciale pour quiconque désir construire sa personnalité. Elle constitue, par ailleurs, l’une des interrogations fondamentales que posent, depuis les origines, les arts, les différentes mythologies, les religions, les philosophies, et surtout la **littérature**.

En effet, de tout temps, l’humanité a été confrontée à un certain nombre de questions existentielles, qui demeurent jusqu’à nos jours insolubles et que Voltaire a parfaitement résumé, dans l’un de ses vers célèbres, en une quadruple question :

« Qui suis-je, où suis-je, où vais-je et d’où suis-je tiré ? »[[3]](#footnote-3)

Les spécialistes qualifient ces questions existentielles de ***mythologèmes***. Elles sont, selon Simone Vierne[[4]](#footnote-4), au nombre de cinq :

1. **La question de l’altérité et de l’identité** (celle qui nous intéressera durant ce cours)
2. La question liée à l’origine de l’homme et son devenir
3. La question de la vie et de la mort
4. La question concernant la place de l’homme dans le cosmos et/ou la société
5. Enfin, la question du bien et du mal.

On peut constater que ces *mythologèmes* ne peuvent recevoir de solutions satisfaisantes et définitives, si l’on s’en tient uniquement à la raison ou à l’expérience scientifique. **C’est pour cela que la littérature en a fait son domaine de prédilection.**

Mais pour en revenir à *l’identité personnelle*, comment la définir ?

Est-elle figée ou évolue-t-elle dans le temps ? D’un autre côté, est-elle le résultat d’un conditionnement social ou l’expression de notre liberté ?

# L’identité personnelle, une continuité d’être ou un changement permanent de l’être ?

* Certains penseurs ont pu définir l’identité personnelle comme « **une continuité d’être**», c’est-à-dire qu’elle renvoie à la faculté de *demeurer identique à soi-même dans le temps.* En effet, chaque individu, depuis sa naissance jusqu’à sa mort, continue à appartenir à une même origine, que cette origine soit culturelle, sociale, linguistique, ethnique, géographique ou nationale… Il possède également des traits de caractère, un tempérament, des particularités psychologiques et des façons d’être et de penser qui sont plus ou moins constantes dans la durée (nerveux ou calme, bavard ou silencieux, extraverti ou interverti, égoïste ou généreux, pessimiste ou optimiste, etc.)
* Cependant, d’autres penseurs ont réfuté l’idée d’une identité *figée* et ont fait remarquer que l’identité, qu’elle soit personnelle ou collective, est **en perpétuelle évolution**. Il suffit, pour s’en convaincre de constater l’évolution permanente des sociétés dans les livres d’histoire ou les changements aussi bien physiques, psychologiques qu’intellectuels qui nous affectent nous-mêmes et notre entourage à travers les années. Quelle identité y a-t-il, en effet, entre un jeune enfant et le vieillard qu’il deviendra 60 ans plus tard ?

C’est dans cette perspective que le philosophe grec**, Héraclite,** a pu affirmer qu’***on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve.***

Ici on constate que la notion d’identité est de nouveau contradictoire : elle désigne à la fois la permanence de l’être et les changements qui l’affectent dans le temps.

On pourrait reprendre l’image *du fleuve d’Héraclite* pour essayer de résoudre cette contradiction :

* Comme les eaux du fleuve, l’identité personnelle change en permanence en fonction des évènements de la vie (apprentissages, lectures, rencontres, traumatismes…). Cependant, d’un autre point de vue, l’identité personnelle demeure la même tout au long de la vie (par exemple, nous gardons toujours la même origine, les mêmes parents, la même langue maternelle, les mêmes gênes, etc.). Nous sommes de ce fait comme le *fleuve d’Héraclite* qui reste toujours attaché à son lit, mais dont les eaux changent en permanence.

# L’identité personnelle entre conditionnement et liberté

La contradiction entre *identité fixe* et *identité changeante* a pour corollaire deux autres dimensions contradictoires : la première mettant l’accent sur les **aspects non choisis** de l’identité, la seconde sur les **aspects choisis librement**.

**La dimension de conditionnement**

L’identité personnelle est liée à des *appartenances* qui nous ***déterminent*** et qui nous ont été imposées par notre famille et par la société depuis la naissance. Il s’agit ici de déterminations qui nous échappent. Par exemple : on ne choisit pas son lieu de naissance, son nom et son prénom, sa langue maternelle, sa couleur de peau ou sa classe sociale de naissance. On ne choisit pas non plus la religion, la culture, la morale et les valeurs de notre société d’origine.

**La dimension de liberté :**

L’identité personnelle renvoie d’un autre côté aux appartenances qui nous déterminent mais que nous avons choisies : on peut choisir par exemple d’apprendre une langue étrangère et de la faire sienne. On peut changer de nom ou prendre un pseudonyme (comme le font certains écrivains). On peut également choisir d’être fidèle à un certain nombre d’idéaux, de valeurs, s’engager pour telle ou telle cause. Il est donc possible pour tout individu de construire sa propre identité personnelle et de découvrir sa singularité, que ce soit en s’opposant ou en adhérant (ou de manière alternative) à l’identité du groupe auquel on appartient.

1. De l’identité mosaïque à la déchirure identitaire dans la littérature algérienne

# L’identité mosaïque

L’identité personnelle est donc paradoxale est insaisissable : à la fois changeante et constante, à la fois imposée par le groupe à l’individu, mais comportant en même temps une dimension d’élaboration personnelle. Cette dimension d’élaboration est possible grâce à lecture, à l’acquisition de nouveaux savoirs et à la découverte d’autres cultures et d’autres langues. Autrement dit, en plus *d’appartenir* à une identité collective, l’individu à la possibilité de *s’appartenir*, c’est-à-dire de composer librement sa propre identité personnelle, et par la même de découvrir ou d’*inventer* sa singularité (ce qui fait de lui un être unique).

Un même individu peut ainsi apprendre à parler plusieurs langues et acquérir une infinité de savoirs culturels, historiques, scientifiques qui enrichiront son identité d’origine.

L’identité personnelle (tout comme l’identité collective) est donc constituée d’une infinité de composants, une sorte de **mosaïque** qui peut évoluer et s’enrichir à travers le temps.

# Le problème identitaire dans la littérature algérienne

Comme nous l’avons vu plus haut, l'identité individuelle de chaque individu comporte plusieurs identités culturelles (en évolution permanente), celles héritées de nos parents et de notre société, celles acquises par la lecture, l’apprentissage, le cinéma, le voyage, l’immigration, etc.

Cette pluralité culturelle, présente en chaque individu, est souvent vécue comme une chance et une richesse. Cependant, dans certains cas, elle est ressentie comme un déchirure et comme la **perte d’une identité originaire**. Cette identité originaire, que certains personnages de romans cherchent en permanence sans jamais la retrouver, se caractérise par *l’unicité*, la *pureté* et la *fixité*. Autant dire qu’elle n’a jamais eu d’existence réelle et qu’elle appartient au domaine du fantasme.

Ici se pose un problème qui est souvent abordé par la littérature, particulièrement la littérature algérienne :

***Comment trouver une cohérence ou une unité entre les différentes composantes de l’identité qui sont souvent disparates voire contradictoires et inconciliables ?***

* Opposition entre la langue maternelle et la langue de l’ancien colonisateur ;
* Entre la langue populaire et la langue officielle de l’Etat indépendant ;
* Entre tradition et modernité ;
* Entre féminité et masculinité ;
* Entre religion et laïcité ;
* Entre pays d’accueil et pays d’origine ;
* Etc.

Toutes ces oppositions qui reviennent très souvent dans la littérature algérienne ouvrent la voie à une lecture culturelle et interculturelle des textes littéraires.

# Quelques exemples

La littérature algérienne met très fréquemment en scène des personnages déchirés entre les différentes dimensions de leur identité. Cette opposition peut parfois prendre la forme d’un véritable conflit intérieur et pousser les personnages, soit à tenter de concilier les composantes de leur identité qui s’affrontent, soit à se lancer dans une chimérique ***quête*** d’une identité pure.

1. Ainsi, on trouve constamment dans les romans de la littérature beure des personnages émigrés ou fils d’émigrés écartelés entre leur appartenance à la France et leur origine algérienne ou maghrébine.
2. Chez Nina Bouraoui, dans ***Mes* *Mauvaises pensés***, c’est l’identité sexuelle qui est interrogée.
3. Dans ***A Quoi rêve les loups*** de Yasmina Khadra, le personnage Nafa Walid est déchiré entre son rêve de vivre à « l’occidental », de devenir une star de cinéma et ses valeurs islamiques. La violence et l’injustice qui règnent dans la société algérienne et l’accumulation des désillusions pousseront le jeune algérois à se lancer dans la quête d’une identité pure et à sombrer dans l’intégrisme et le terrorisme.
4. Dans ***L’Attentat***, du même auteur, un Israélo-arabe, chirurgien, très bien intégré à la société israélienne, se retrouve confronté à son origine palestinienne lorsque sa femme commet un attentat suicide contre Israël. Il doit quitter son pays d’adoption (Israël) pour retourner à Gaza où il redécouvre ses origines et prend conscience de ses contradictions.
5. Il faudrait également citer l’exemple de certains écrivains, à l’image de Malak Hadad ou de Assia Djebar, regrettant d’écrire en français au détriment de leur langue maternelle (arabe algérien pour le premier, berbère pour la seconde).

On pourrait étendre ainsi indéfiniment les exemples, tant la question identitaire revient de manière obsédante dans la littérature algérienne et magrébine.

1. https://www.cairn.info/revue-le-telemaque-2006-1-page-17.htm [↑](#footnote-ref-1)
2. *Ibid*. [↑](#footnote-ref-2)
3. Voltaire, Poème sur le désastre de Lisbonne, Wikisource, la bibliothèque libre. http://fr.wikisource.org/wiki/po%C3%A8mesurled%C3%A9sastredeLisbonne. [↑](#footnote-ref-3)
4. Simone Vierne « Mythocritique et mythanalyse », Université Stendhal, http://w3.u grenoble3.fr/cri/textesligne2.htm [↑](#footnote-ref-4)